

À la Page

Le Livre de la Semaine

L'autre faux prophète

Un faux prophète peut en engendrer un autre : Jacob Franck en 1759 se présenta comme la réincarnation de Sabbataï Tsvi.

Le livre de Charles Novak raconte une histoire étrange. Il y est question de mystique juive, de faux messianisme, d'influence et de sociétés secrètes. Une épopée où l'on ne serait pas étonné de croiser le Corto Maltese de « Fable à Venise » ou lors de son voyage en Sibérie.

Le cadre de cette histoire au contenu clair-obscur est l'Europe de l'Est et des Balkans. En 1759, à Lvov, aujourd'hui en Ukraine, Jacob Franck se présente comme la réincarnation de Sabbataï Tsvi, le faux messie. Il parvient à convaincre plusieurs milliers de personnes de suivre sa doctrine, à la condition de le faire dans la clandestinité totale. Celle-ci basée presque uniquement sur la Kabbale et le Zohar, rejette les enseignements de la Torah et du Talmud. Mais la mystique a ceci de particulier qu'elle donne cohérence à tous les événements, les bons comme les mauvais, en les plaçant dans le divin projet. Résultat, lorsque, dépourvu de la sagesse nécessaire, on la prend au pied de la lettre, la transgression peut devenir un but en soi. C'est ce que prône le frankisme, créant un culte pseudo-juif où était favorisé tous les excès, dans lequel le péché était censé amener la rédemption. Ce qui fait dire à Novak que ce mouvement



symbolise « toutes les déviances possibles que peut occasionner la mystique si elle trop idéalisée, aux dépens de la religion, allant jusqu'à symboliser le converti réactionnaire dans une nouvelle religion ».

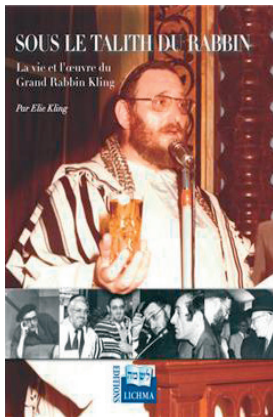
C'est ainsi que Jacob Frank se convertit ensuite au catholicisme polonais suivi par ses adeptes. Anoblis par l'Eglise suite à leur conversion, ils ont maintenu « la flamme du groupe par intermariages, transformant le mouvement en secte hérétique ».

Le plus étrange est la pérennité du frankisme qui, selon certain, est encore représenté par une poignée de familles aujourd'hui, même elles ne pratiquent plus le culte de la transgression.

Avant cela on retrouve ainsi des frankistes, dont on ne compte plus tous les descendants notoires, dans plusieurs mouvements nationalistes et antisémites d'Europe de l'Est jusqu'à la veille de la Seconde guerre mondiale. Selon Novak, certains firent partie des proches d'Hitler (dont un mage !), et Karl de Hesse, frankiste notoire serait l'initiateur de l'usage symbolique de la swastika.

PIERRE ASSOULINE

« Jacob Frank, le faux messie », Charles Novak, 200 pages, L'Harmattan, 21€.



Biographie du rabbin Kling

Pour tous ceux qui ont un jour croisé sa route, le grand rabbin Kling était un grand Monsieur. Son fils, Elie, s'attache aujourd'hui à lui rendre l'hommage qu'il mérite. Incontestablement, le grand rabbin Kling appartient aux personnalités rabbiniques qui eurent pour mission de faire revivre la communauté juive de France exsangue après la Shoah. Cette citation illustre parfaitement l'état d'esprit de cet homme pieux : « Je préfère que les enfants se souviennent d'un rabbin qui, après les avoir pris sous son talith pendant la bénédiction des cohanim, leur distribuait des bonbons, plutôt que d'un rabbin qui leur reprocherait constamment de faire trop de bruit durant l'office... » Dans sa préface, le grand rabbin de France lui rend un vibrant hommage et rappelle notamment qu'il fut le fondateur de la radio juive de Nice.

Elie Kling, « Sous le talith du rabbin. La vie et l'œuvre du grand rabbin Kling », éditions Lichma, 124 pages, 13,90€.

Dialogue autour de l'Alphabet

Quand deux éminentes personnalités du judaïsme s'entendent pour dialoguer autour de l'alphabet hébraïque, cela donne un bel ouvrage où la réflexion cohabite avec la méditation. Rien moins qu'Adin Steinsaltz, rabbin et mathématicien, traducteur et commentateur du Talmud, récite l'aleph-beth en compagnie du grand rabbin Josy Eisenberg, dont l'émission « La Source de vie » vient de fêter son cinquantième anniversaire, pour rappeler les différentes significations de ces vingt-deux lettres sacrées. « Commençons ici une initiation tout en « douceur », qui ouvrira les portes d'un savoir et d'une sagesse uniques » et tout est dit...!

Josy Eisenberg, Adin Steinsaltz, « L'alphabet sacré », Fayard, 348 pages, 22€.



PAR SANDRINE SZWARC

Sélection

En Falles

Besoin de changer

Avec « Yossi », le réalisateur israélien Eytan Fox (« Tu marcheras sur l'eau ») revient toujours avec sensibilité sur un sujet qui lui est cher : la relation entre hommes. Avertissement : ce genre de thème peut heurter certains d'entre vous.



Yossi est un cardiologue de renom uniquement investi dans son travail. Il vit en vase clos, miné par la mort d'un proche à la guerre, dix ans auparavant. Pour fuir sa solitude, il décide de partir quelques jours dans le sud d'Israël, le Néguev comme destination d'un repos bien mérité. Sur la route, le médecin prend en stop quatre jeunes soldats en pleine forme. Leur énergie lui fait du bien, même si elle le renvoie à son propre engagement dans Tshal et à ses combats sur le

front. Parmi ce groupe, il tisse un lien avec l'un des conscrits qui peu à peu va lui permettre de retrouver des émotions disparues, et de sortir de son deuil. Eytan Fox ne déroge pas de ses récits qui mettent en avant principalement des relations affectives entre hommes. Il a le talent pour les camper dans des drames toujours différents comme dans « Tu marcheras sur l'eau » situé entre Mossad et Shoah,

ou « The bubble » scénarisé sur la base du conflit israélo-palestinien. Et ces histoires sont toujours simples et touchantes. Keren Ann que l'on voit en concert dans le film a composé la bande originale. La chanteuse avait déjà participé à celle de « Tu marcheras sur l'eau », un des premiers films qui a propulsé le cinéma israélien dans les sphères du succès international. ●

ROBERT SENDER

Suivez le Guide

Tel-Aviv accueille Cristóbal Balenciaga : collectionneur de modes

Tel-Aviv accueille Cristóbal Balenciaga : collectionneur de modes

Organisée en coopération avec le Musée Galliera à Paris, en collaboration avec les Archives Balenciaga, et le soutien de l'Ambassade de France et de l'Institut français d'Israël, l'exposition réalisée en hommage au maître de la couture, à l'occasion du quarantième anniversaire de sa disparition (1895-1972) et présentée à Paris du 13 avril au 28 octobre 2012 à la Cité de la Mode et du Design, avait attiré 76 000 visiteurs.

Sous la direction des Commissaires d'exposition Meira Yagid-Haimovici, du Musée d'Art de Tel-Aviv et d'Olivier Saillard du Musée Galliera, les Israéliens pourront à leur tour, jusqu'au 27 avril 2013, s'initier à l'univers du célèbre couturier espagnol dans une exposition "volontairement « antispecta-

culaire », à l'apparence d'archives" qui juxtaposent des vêtements conçus par Balenciaga dès son arrivée à Paris en 1937 à l'âge de 42 ans jusqu'à sa retraite en 1968, avec des articles de sa collection privée offerts par sa famille au Musée Galliera.

Tissus et vêtements traditionnels de différentes régions d'Espagne, vêtements de tauromachie, vestes, boléros et gilets, capuchons et capes, foulards et colliers de perles, accessoires de décoration, paillettes, broderies, dentelles, ainsi que divers magazines et livres, couvrant la période allant de la fin du XVIIIe siècle aux années 1970 s'offriront ainsi aux yeux d'un public toujours aussi amoureux du « chic parisien ». ●

CAROLL AZOULAY

